



# Dans le pays de Falaise, le ras-le-bol d'absence de bus scolaires

## Témoignages

« **Ils avaient tout l'été pour recruter, et on se retrouve à conduire nos enfants à l'école tout en payant le bus** », se désole Élodie Desvages. Cette Falaisienne est la mère d'une lycéenne qui doit faire la route en bus Nomad jusqu'à Caen deux fois par jour. « **Elle a entre 45 minutes et 1 h 15 de trajet**, détaille-t-elle. **On a déjà dû aller la chercher cinq fois à Caen en 10 jours de cours à cause du manque de conducteurs.** »

Sur les cinq bus de la ligne 118 que peut prendre sa fille pour aller de Falaise jusqu'à Caen et être à temps au lycée, soit arrivant avant 8 h 15, trois ont été supprimés. « **On ne sait plus quoi faire. Quand les bus passent, ils sont blindés** », tonne-t-elle. Pour le trajet retour, il en est de même. « **Ma fille m'a appelée pour me dire que le bus ne passait pas à cause de travaux, à Caen, et quand j'ai appelé Nomad, ils n'étaient pas au courant.** » Selon elle, on ne l'a avertie du changement d'arrêt que le lendemain, *via* l'application Nomad sur son smartphone.

Mardi 12 septembre, au matin, c'est une autre surprise qui l'attend sur son téléphone : sa fille a certes pu prendre le bus, mais la plupart des passagers – collégiens et lycéens – sont debout dans l'allée. « **Et niveau sécurité : est-ce normal que nos enfants prennent le bus dans ces conditions ? Ils vont tout de même sur la quatre voies !** »

## Impossible d'avoir les correspondances

Jean-Baptiste Gastinne, vice-président de la Région, en charge des transports, ne nie pas cette situation : « **En cherchant à rendre service au maximum** (on a changé les circuits, on a voulu ramasser le plus possible), **je crains que, de temps en temps, le nombre de passagers ait été supérieur au nombre de places. Mais on ne manque pas de matériel. Le problème n'est pas une question de capacité ou de nombre de bus. On manque de conducteurs pour conduire les autocars.** »

« **On est tous dans la même galère** », souffle Dominique Lengliné. Elle est également mère d'un lycéen mais qui étudie, lui, à Argentan (Orne). « **Il doit partir de Soumont-Saint-Quentin vers 6 h 40 pour avoir sa correspondance à Falaise** », explique-t-elle. Pour ce second bus, il n'a jamais aucun problème. « **Durant la première semaine de cours, son père a dû l'emmener trois fois pour avoir sa correspondance !** »

Quand il ne peut pas l'avoir le soir, il doit attendre pour le bus suivant, ce qui lui rallonge ses journées. « **Il ne rentrait pas avant 19 h le soir, et partait à 6 h 30 le matin, c'est difficile de travailler correctement dans ces conditions.** » Elle a donc décidé qu'il allait vivre chez une amie, à Argentan. Un coût supplémentaire qui n'était pas prévu pour cette famille. « **On paie pour une prestation qu'on n'a pas et, en plus, on va rembourser tous les frais de notre amie chez qui il mange, dort, vit.** »

Elle pointe, elle aussi, des difficultés de communication. « **Le problème a commencé le jour même de la rentrée, on n'avait aucune information avant le 11 septembre, c'est scandaleux.** » Dans un mail reçu par certains usagers, la Région dit rechercher « **activement des solutions** ». « **On nous donne un plan provisoire et on nous dit d'attendre le 24 septembre : ils avaient tout l'été pour recruter, je ne vois pas comment les choses pourraient changer en deux semaines.** »

Clemence DILIGENT.



À Falaise, les parents, d'élèves qui prennent le bus pour se rendre en cours, s'agacent sur la suppression du nombre de trajets depuis la rentrée scolaire et le manque de communication de la Région Normandie. Archives Ouest-France